

## Vie des Arts

### Livres : poésie récente

Wilfrid Lemoine

---

Number 10, Spring 1958

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21812ac>

[See table of contents](#)

---

#### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

#### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

---

#### Cite this article

Lemoine, W. (1958). Livres : poésie récente. *Vie des arts*, (10), 41-41.

moins brillant, moins fin, moins spirituel. Sa langue est un peu trouble. Mais quel théâtre consistant ! Les personnages sont identifiables à leurs loisirs, à leurs professions, à leur physique. Leurs gestes appuient leurs paroles, leurs passions même singulières les opposent ou les unissent. Ce que la femme y dit, l'homme ne pourrait pas le dire. "La Prisonnière" ne s'oublie pas.

Citerons-nous les noms d'auteurs qui ont de la consistance et les noms de ceux qui n'en possèdent pas ? Dirions-nous, désintéressés, que Claudel, dramaturge antidramatique a une consistance que n'ont ni Achard ni Roussin, dramaturges pourtant dramatiques ? Il s'agit moins de distribuer gratuitement des verdicts que de préciser adéquatement le sens de ce que j'appelle consistance. Je l'entends, en musique, chez Beethoven. Je la vois, en peinture, chez

Cézanne, pour ne citer que les plus grands. Elle se reconnaît à certains signes sensibles, à un ton du discours. Elle est chez Molière, chez Becque, chez O'Neill, dramaturges qui ne se ressemblent en rien et dont le cheminement dramatique est divergent. Elle me semble l'alliage du physique et du psychique, la dualité enfin fixée de l'âme et du corps, le complément de ce qui est à la fois senti et pensé, imaginé et vérifié, la conjonction de l'apparence et du réel. Ses limites sont à mi-chemin de l'occulte et de l'évident. Ce qui unit les mots aux mots, les phrases aux phrases, ce n'est pas la grammaire — nul grammairien ne peut écrire d'oeuvre valable et ce n'est pas à s'attacher à la lettre que l'on devient artiste — c'est la sémantique de la vie. La consistance d'une oeuvre est la nature des choses tissée au métier du destin. Parfois, on s'y trompe. Goethe portait plusieurs

masques mais affectionnait celui de sa sérénité. C'est que tout grand artiste se croit lié aux obligations de quelque idée fixe qui assure à l'oeuvre l'unité à atteindre. Idée fixe du Temps chez Proust, idée née de son inversion qui se donne une famille temporelle, Swann épousant Odette. Idée fixe du rachat chez Dostoïevsky, idée née de son épilepsie qui lui rappelle la chute originelle. Et plus près de nous, au théâtre, idée fixe de Port-Royal chez Montherlant, idée née de son appétit de jouissance aiguillonnée par l'austérité.

Faite du noeud de ses contraires, la consistance d'une oeuvre est la graine et le fruit, la semence et la récolte. Pour reprendre le mot de Nietzsche, une oeuvre d'art s'épanouit d'autant plus librement au soleil que ses racines s'enfoncent plus profondément dans la terre.

Paul Toupin

## LIVRES

### POÉSIE RÉCENTE

*À LA LIMITE DES CHOSES* par Marie St-Jacques Guimont, aux éditions Beauchemin.

Comment se peut-il qu'une première oeuvre (sauf erreur) manifeste une telle maturité d'esprit dans un mode aussi contemporain ? Il y est écrit : *quel marteau brisera tous les mois verrouillés*, et combien d'autres paroles magiques. On retrouve ici une nostalgique noblesse qui nous rappelle Alain Grandbois. Notre poésie est-elle plus riche qu'on ose le croire ?

*BROCHURES* par Claude Gauvreau, aux éditions de feu-Antonin.

Donc, Arthaud est bien mort. Domage.

*LE POULS DE MA VIE* par Claire Lévesque, aux éditions Albert Lévesque.

Une acceptation toute féminine des conditions difficiles de la vie : l'angoisse, la haine, une certaine révolte, mais aussi le désir de servir formulé dans le grand souhait : ... *que je puisse être seuil*. La faim, signe de vie, annonce l'espoir et la foi malgré tout aux racines humaines. Un beau visage de jeune femme à la voix calme.

*LES CAHIERS D'ESSAI*, premier numéro d'une revue publiée en collaboration avec le Centre canadien d'Essai et le Musée canadien du Film d'Art.

Critiques, interviews, poèmes, illustrations, calendrier artistique. À signaler, les propos de Roland Giguère recueillis par Guy Viau et le bon choix d'illustrations signées De "onnancour, Giguère, Houle et Mousseau.

*LES CRIS* par Paul Mercure, aux éditions de l'Aube.

Premier jet déchirant. Un adolescent se met à nu, face au monde et à Dieu. Ça et là, des nuages de douceur au dessus des nombreux pics tranchants. Des questions se posent avec une telle exigence que l'art soutenu de ce garçon se résout en lui-même. Il nous semble que ce cri annonce, après la mue, une voix exceptionnelle.

*LES TEMPLES EFFONDRES* par Yves Préfontaine, aux éditions d'Orphée.

Préfontaine avance en poésie comme le soc de la charrue en terre grasse. Puis il allume les racines d'ombres qu'il croise et nous voyons son âme aigüe dans une lumière de soufre. Il ne nous fut jamais donné à lire, en quelques mois d'intervalle seulement, deux premiers livres aussi forts que *Boréal* et celui-ci.

*L'ÉTOILE POURPRE* par Alain Grandbois, aux éditions de l'Hexagone.

Il fut de près ou de loin, notre maître à tous, même si nous n'avions de lui que deux lettres. Puis il cessa de nous écrire. Après tant d'années, voici digne, noble et nostalgique une nouvelle lettre parmi tant d'autres écrites mais jamais mises à la poste. Après une première lecture, il me semble que voici notre jeune poésie devant ses racines; une magnifique leçon d'amour et de liberté.

*OSMONDE* par Jean-Paul Martino, aux éditions Erta.

Il a sa façon à lui de s'exprimer, ce qui est déjà bien. Il nous fait voyager dans l'ornement de sa vie avec l'humour d'un narquois gaillard, cf. le sourire de son vocabulaire, l'entrain de sa prosodie. Si Arthaud n'était pas mort, il sourirait, ce qui est encore mieux.

Wilfrid Lemoine